



NICOLAS GROSZPIERE, BROECK & DE BARBUAT, MICHELE SCHOONJANS GALLERY

Retour vers le futur ? Kiki de Montparnasse pose en 1926 pour Man Ray. Son visage ovale, ses sourcils épilés à l'infini, sa bouche dessinée par le rouge à lèvres carmin, ses yeux clos forment un motif horizontal qui fait ressortir la verticalité du masque baoulé qu'elle retient de la main gauche. La pudeur et la grâce de cette icône de la photographie semblent inimitables. Et pourtant, voici, sur une des premières cimaises du Hangar à Bruxelles, des variations de ce duo parfait.

Cheveux plaqués comme une héroïne Art déco de Tamara de Lempicka, blonde ou brune, penchée vers la droite sur une statuette sans provenance tribale précise ou l'étreignant, ces doubles ressemblent plus à une illustration de BD qu'à l'original. Ces réinterprétations traduisent les clichés de notre époque en matière de normes et de représentation. Elles sont au cœur de la démonstration du duo d'artistes Brodbeck & de Barbuat qui offre, grâce à l'intelligence artificielle (IA), « Une histoire parallèle » de la photographie, datée celle-là de 2022-2023.

Au royaume des clones, les vraies photographies n'ont pas cette fluidité

À PhotoBrussels, la photo réinventée de A à Z

Valérie Duponchelle Envoyée spéciale à Bruxelles

L'intelligence artificielle est au cœur de cette 9^e édition d'un festival qui met la capitale belge sens dessus dessous.

trouble. Elles gardent cet aléatoire et cette personnalité qui font leur charme unique, démontre « Almagine, Photography and Generative Images » en exposant 18 artistes qui ont pris l'outil de l'IA à contrepied. L'envahisseur du monde virtuel y devient l'esclave des artistes. C'est l'exposition centrale de PhotoBrussels dont la 9^e édition déploie son énergie dévorante dans 46 lieux de la capitale belge, jusqu'au 23 février. « Qu'est-ce que l'IA apporte et change dans l'espace de la photographie ? C'est une question sur laquelle on réfléchit de

puis un an. Elle nous replonge dans le passé, amène une relecture de l'Histoire, fait resurgir les oubliés de l'Histoire », résume Delphine Dumont, directrice du Hangar et fondatrice du festival. « Confronter l'IA et photo, c'est se heurter à la question des droits d'auteur, de la vérité et des métiers », prévient Michel Poivert, historien de la photographie et commissaire de cette exposition d'actu.

La matière grise, tout en subterfuges, reste l'ADN des artistes. Pascal Sgro, le benjamin né en 1997, a fini les Beaux-Arts de Bruxelles il y a trois ans. Avec son

projet « Cherry Airlines », il revisite les années 1950 où le voyage en avion rime avec élégance, confort et progrès, invente une compagnie aérienne au luxe vintage où les passagers jouissent de la vie sans complexes. Chaque image, pimpante comme l'orange des robes BCBG avec collier de perles, est recréée par l'IA. En sous-texte, une critique de la société de consommation qui a pris son envol dans l'après-guerre aux dépens de la planète. C'est joyeux et visuellement efficace. Né en 1982, Isidore Ibou, de Metz, a fait des études cinématographiques à la Sorbonne. Il a trouvé aux pices un vieux album à fleurs de lys dont il ne restait que les légendes écrites au crayon. Il a retrouvé le nom du propriétaire, un certain général Preau (20-21^e régiment d'infanterie nord-africain, 1926) et a imaginé par l'IA ses souvenirs fantômes en Syrie ou au Liban. C'est comme un film fané avec arrêts sur image : le rêve colonial y semble lointain.

« Qu'est-ce que l'IA apporte et change dans l'espace de la photographie ? C'est une question sur laquelle on réfléchit depuis un an. Elle nous replonge dans le passé, amène une relecture de l'Histoire, fait resurgir les oubliés de l'Histoire »

Delphine Dumont
Directrice du Hangar
et fondatrice de PhotoBrussels

« Qui a peur de l'intelligence artificielle ? Les photographes peut-être, mais pas tous. En matière d'IA, la photographie reste un modèle. L'aspect photoréaliste des images rappelle que la production de données visuelles se nourrit des photographies stockées dans les mémoires numériques, explique en universitaire Michel Poivert. Les données ainsi stockées permettent de générer un autre regard sur le monde, de faire un état des lieux d'une pensée photographique, de créer une autre archéologie de l'image. » IA, mode d'emploi ? Le principe des IA génératives est l'agencement des choses existantes selon une formule en langage dit naturel – soit non en code – donnée à l'ordinateur, le fameux prompt qui inverse l'ordre des choses, fait précéder la légende à l'image. La photographie telle qu'on la connaît reste le modèle pour l'IA, sa source première et donc son étalon.

En brassant une multitude d'images pour en créer une virtuelle, l'IA fait, malgré ses algorithmes, des impairs, crée des visages flous comme les aliens dans les films d'horreur, des mains à six doigts comme Anne Boleyn et les « freaks » dans les musées d'histoire naturelle. Ainsi la guerre de son aïeul disparu et les portraits souvent bizarres des vétérans de l'Armée rouge, dans le projet « Silent Hero », 2019, d'Alexey Yurenev, jeune Russe de New York bardé de diplômes. Ainsi le Protomaton du jeune Français

De gauche à droite : « Matrices géantes impénétrables » de Nicolas Groszpiere, ou quand l'IA se représente elle-même. Dans « Une histoire parallèle », Simon Brodbeck et Lucie de Barbuat revisitent des photos iconiques comme ici le portrait de John Lennon et Yoko Ono par Annie Leibovitz en 1980. Nature morte sous-marine de Danielle Kwaaitaal.

François Bellabas. « œuvre interactive qui permet de comprendre et démythifier l'usage de l'IA en proposant un photomaton réinventé pour notre époque » : son installation est des plus ludiques puisqu'on peut s'y voir apparaître en version chien, en version chien et en version pieuvre (le pire). Grand succès public !

Mais le « deep learning » opéré par les algorithmes d'apprentissage sait de mieux en mieux répondre à la requête formulée dans le prompt de départ : il puise plus finement dans le vaste réservoir de données que sont « les espaces latents, ces lieux invisibles où l'on a associé un mot à chaque image dans un principe d'indexation », souligne Michel Poivert. Ces « images morphogénées » (sic) sont de plus en plus courantes et trompeuses : photographes, artistes, chercheurs et citoyens voudraient les voir identifiées par un label de précaution, « généré par l'IA », ce qui propose déjà Instagram à ses abonnés souvent voleurs de réalité. Pour l'heure, dit-il, « la plasticité des formes donne un style "liquide" inédit aux contenus nés d'un brassage de données propre à l'ingénierie numérique ». Le pays de « Kush », imaginé par la Franco-Sénégalaise Delphine Diallo pour célébrer l'héritage méconnu de la civilisation de Koush en Afrique de l'Est, ressemble plus à un Black Panther de Marvel qu'à une mission archéologique.

« L'IA impose aussi les codes de vertu en cours, comme Instagram ou Facebook qui bannit les Vénus antiques et les nus des peintres, rabaisse les baigneuses trop sexe d'Helmut Newton, mais paradoxalement accepte le corps dénudé du Piss Christ d'Andres Serrano, image qui fit scandale en 1987 », observe le photographe Simon Brodbeck, sosie de son père, feu Peter Lindbergh. Avec Lucie de Barbuat, il a remis en scène La Mort d'un soldat républicain de Robert Capa (5 septembre 1936) où dévêtu Yoko Ono enlance un John Lennon rhabillé, envers de l'icône saïsa quelques heures avant sa mort par Annie Leibovitz, le 8 décembre 1980. C'est le cas de 90 Miles, du photoreporter aguerri de Los Angeles Michael Christopher Brown, 47 ans : il a imaginé l'exil épique ou tragique des Cubains à travers les flots vers la Floride, au fil des décennies, en inventant leurs visages artificiels et déformés à dessein pour protéger les vraies personnes de toutes représailles du régime. Faut-il une image pour que le monde contemporain s'intéresse à l'histoire ?

Les photographes restent des inventeurs en eux-mêmes, d'Eikoh Hosoe dans sa série culte avec Mishima (Galerie Eric Mouchet) ou le transgressif Pierre Molinier chez Christophe Gaillard. La preuve par Merette Uitevaal, née en 1990 à Amsterdam : cette daltonienne photographie au cœur des champs de tulipes jusqu'à l'abstraction et le multicolore de ses images ne correspond pas aux 4 couleurs qu'elle voit (Galerie Klotz Shows). La preuve par l'autre Néerlandaise, Danielle Kwaaitaal, née en 1964 à Bussum, dont les natures mortes sous-marines, prises avec un jeu d'aquarium, sont proprement surréalistes (Michele Schoonjans Gallery). Deux découvertes à faire au Rivoli Building, monument brutaliste de Bruxelles qui vaut, lui aussi, le détour. ■

PhotoBrussels Festival, jusqu'au 23 février.
www.photo-brusselsfestival.com

150^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DE CARMEN
UN BALLET D'ANTONIO GADES & CARLOS SAURA

CARMEN

INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE
PROSPER MÉRIMÉE

ADAPTÉ DE L'OPÉRA DE
GEORGES BIZET

COMPAGNIE
ANTONIO GADES

DIRECTION ARTISTIQUE
STELLA ARAUZO

08.03.25 LILLE Grand Théâtre

11.03.25 LYON Amphithéâtre 3000

12.03.25 STRASBOURG PMC

16.03.25 ANNECY Arcadium

18.03.25 NICE Palais Nikaïa

19.03.25 MARSEILLE Cepac Silo

21-22-23.03.25 PARIS Salle Pleyel
COMPLÈT ! SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES
LE 22.03 À 16H ET LE 23.03 À 11H

25.03.25 NANTES Zenith

LE FIGARO

20^e

Orange

MD

Orange

Orange

Orange

Orange

Orange

Orange

Orange

Orange

Orange

Orange

Orange

Orange